

**Interview du père Sebastien Waeffler,
curé de la paroisse sainte Elisabeth-de-Hongrie de Paris à compter du 1^{er}
septembre 2018**



Mon père, quelles sont vos origines familiales et géographiques ?

Mon nom l'indique, je suis alsacien. J'ai fait des études supérieures de droit et de sciences politiques à Strasbourg puis ai été fonctionnaire à Paris pendant 5 ans. C'est là que le Seigneur a intensifié son appel. Je suis entré au séminaire pour le diocèse de Paris et j'ai étudié durant 5 ans au sein de la faculté de théologie jésuite de Bruxelles avant de poursuivre la théologie au Collège des Bernardins.

Cet appel du Seigneur à être prêtre, pourriez-vous nous en parler ?

C'est un appel qui était là depuis longtemps mais qui ne s'était pas fait entendre avec la même intensité. La vocation est une histoire d'amour et une histoire d'amour, cela grandit, cela se déploie. On peut être appelé plus ou moins tôt et mettre du temps à entendre l'appel du Seigneur. Cela nécessite du discernement, de s'assurer que c'est bien le Seigneur qui nous appelle. Heureusement on est aidé pour cela : par son père spirituel, par des personnes de sa famille et de l'Eglise, dont des prêtres.

Qu'est-ce qu'un prêtre ?

Il y a autant de définitions que de prêtres. Evidemment, un prêtre, c'est quelqu'un qui fait le lien entre les hommes et Dieu ; qui, au nom des hommes, va offrir le sacrifice eucharistique au Père, et qui, au nom de Dieu, va offrir la Grâce sur Terre auprès des hommes. Quel que soit le sacrement qu'il célèbre, le prêtre est toujours partie prenante, c'est pourquoi il ne juge pas dans la confession, car il sait qu'il est lui-même pécheur. Il y a autant de figures différentes de prêtres, qu'il y a de prêtres. Et c'est heureux. Derrière la figure du prêtre, qui change, c'est bien toujours le même Seigneur qui est là.

Quel fut votre parcours ensuite ?

De retour à Paris, ordonné diacre, j'ai fait une spécialisation en théologie fondamentale. En 2010, j'ai été ordonné prêtre et ai été prêtre-étudiant à Notre Dame de Lorette pendant un an. J'y ai découvert les réalités sacerdotales. Puis, vicaire à sainte Marie des Batignolles, j'ai appris à faire le catéchisme et à prendre soin des familles. Ensuite, vicaire pendant trois ans à saint Germain des près, mon rôle était de prendre soin de tous (enfants, jeunes professionnels, jeunes foyers, adultes, malades,...) Cela m'a permis d'avoir un œil large. D'une certaine

mesure, le Seigneur savait ce qu'il faisait, il me préparait assez mystérieusement à devenir curé, c'est à dire précisément à chercher à avoir une attention pour tous. C'est cela être curé, « *curare* », prendre soin de tous.

A Saint-Germain-des-Prés, avez-vous sans doute côtoyé le Paris des lettres ?

Oui, un peu, car c'est la paroisse de l'Institut de France. Au début on est un peu impressionné et puis on se rend compte que les « intellectuels » sont des chrétiens comme d'autres. Le monde intellectuel qui se retrouve à Saint-Germain-des-Prés, dans sa composante chrétienne est d'abord un monde chrétien qui en plus est intellectuel.

Y a-t-il des saints desquels vous êtes spécialement proche ?

Ah ! Oui, une liste longue et belle !

Si vous ne deviez en retenir que quelques uns.

Je risque d'en vexer certains !

Il y a des saints locaux et des saints de l'Eglise universelle. Parmi les saints locaux, du fait de mes origines géographiques, sainte Odile et des saints parisiens, parmi lesquels le bienheureux Frédéric Ozanam, saint Vincent de Paul, sainte Geneviève et saint Germain. Parmi les saints de l'Eglise universelle, j'aime beaucoup saint Bernard de Clairvaux, saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier, sainte Thérèse de l'enfant Jésus. J'aime énormément Paul VI qui est aussi une figure qui m'a beaucoup marqué. Saint Jean-Paul II bien sûr.

Quels sont vos souhaits pour la paroisse sainte Elisabeth de Hongrie ?

Déjà, je suis très heureux car sainte Elisabeth de Hongrie me semble être une belle paroisse et je suis très heureux de succéder à l'abbé Snoëk qui y a fait beaucoup de bien. Je voudrais faire en sorte que tout ce bien continue à porter du fruit et en porte même davantage. Avec ce que je suis, j'espère que d'autres lieux pourront aussi se déployer. Je serai à l'écoute des paroissiens, pour voir ce qu'on aimerait développer et voir si des idées qui peuvent m'habiter, trouvent un écho. J'ai rencontré le conseil pastoral et nous avons déjà des idées pour répondre à des besoins de la paroisse, comme par exemple le besoin de se former ou l'attention aux familles.

Sainte Elisabeth de Hongrie peut elle être une paroisse missionnaire ?

Oui bien sûr ! Quand on est chrétien, on est missionnaire ! La dernière parole du Christ dans l'Evangile selon saint Matthieu est claire : « *Allez de toutes les nations, faites des disciples !* ». Le disciple du Christ est missionnaire. Et on peut être missionnaire d'une multitude de manières différentes. On ne peut pas se contenter d'aller à la messe du dimanche sans chercher à transmettre sa foi. Etre chrétien, ce n'est pas être baptisé pour soi, garder la Grâce pour soi, mais être réceptacle de la Grâce et la laisser nous traverser pour qu'elle illumine le monde. « *Vous êtes la lumière du monde* » : il faut que la paroisse soit lumineuse et transmette la Grâce.